

François Moutier

Médecin et poète (1881-1961) *

par André CORNET **

L'œuvre scientifique de François Moutier est considérable. Elle comporte deux étapes : la première vouée à la Neurologie, à laquelle il a consacré notamment un énorme travail sur l'aphasie de Broca. La seconde, orientée sur la Gastro-Entérologie, fit de lui l'un des maîtres de la Gastrosopie.

Poète délicat, il a composé sept recueils de vers aux accents parfois graves et tristes, souvent empreints de grâce charmante et imagée qui l'apparente, à ses débuts tout au moins, à l'Ecole symboliste.

Il est des êtres d'élite que la passion du beau, du bien, du vrai inspire à tous moments. François Moutier était de ceux-là. Après avoir vécu près de vingt années à ses côtés, il nous a paru légitime de rendre hommage à la mémoire de François Moutier, l'un des maîtres incontestés de la Gastro-Entérologie et de l'Endoscopie digestive françaises, mais aussi d'évoquer, en cette période qui suit de deux ans le centenaire de sa naissance, ses dons artistiques et littéraires moins connus du public médical.

Normand de souche et de naissance, il naquit le 15 janvier 1881, à Caen, où son père, le professeur Alexandre Moutier, était Directeur de l'Ecole de médecine. Dès le début de ses études supérieures, il s'oriente vers la médecine, ce qui paraissait aller de soi mais, en même temps, s'inscrit à la Faculté des sciences. Très vite, il obtient sa licence et reçoit, en récompense de ses

* Communication présentée à la séance du 23 avril 1983 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Professeur A. Cornet, 83, rue Pierre-Demours, 75017 Paris.



Docteur François Moutier (1881-1961).

Photo Studio Dorlys.

travaux, la médaille de vermeil de la Faculté. Dès lors, il se rend à Paris, accède successivement à l'Externat puis, à 22 ans, à l'Internat des hôpitaux, en 1903. Elève de Du Castel à Saint-Louis, d'Albert Mathieu à Andral, de Brissaud à l'Hôtel-Dieu, de Pierre Marie à Bicêtre, il décide d'entreprendre auprès de ce dernier un gigantesque travail sur l'aphasie de Broca, auquel il consacra sa Thèse inaugurale (9). L'historique de ce syndrome y est remarquablement exposé ; nous le résumerons rapidement. Dès 1861, Paul Broca avait eu l'immense mérite de tracer, avec précision, le tableau clinique de ce qu'il devait nommer l'aphémie. Il s'efforçait de donner à ces troubles, pour la première fois groupés magistralement, un substratum anatomique. La lésion du lobe frontal gauche était indiscutable, chez son malade Leborgne, dit Tan. Après la publication de sa deuxième observation, celle de Lelong, Broca n'hésite plus et considère que l'intégrité de la 3^e frontale gauche paraît indispensable à l'existence de la faculté du langage articulé. Pierre Marie, qui fut l'un des derniers internes de Broca, devait, plus tard, s'élever avec véhémence contre cette opinion dans ce qu'elle avait de restrictif. Dans une suite d'articles, parus en 1906, dans *La Semaine médicale*, il contestait l'existence même de l'aphasie motrice pure. Rappelons que le terme d'aphémie, créé par Broca, avait été abandonné dès 1864 sous la pression de Trousseau. Selon Pierre Marie, l'aphasie motrice est en réalité un mélange d'anarthrie liée à la lésion de la zone lenticulaire, insula, capsule externe, noyau lenticulaire, et d'aphasie, c'est-à-dire d'un trouble du langage intérieur, relevant avant tout d'un déficit intellectuel. Cette aphasie correspond au syndrome de Wernicke, avec sa localisation anatomique. Ainsi, la troisième circonvolution frontale gauche doit-elle être résolument exclue de la zone du langage. Le cas Leborgne, qui avait permis à Broca de décrire l'aphasie et d'en localiser les lésions, n'était-il qu'une gigantesque erreur de diagnostic ?

D'après discussions, poursuivies pendant plusieurs années, pourraient prêter à sourire aujourd'hui si l'on perdait de vue la façon dont les contemporains de Broca et Broca lui-même procédaient au cours des autopsies de leurs patients, pour les examens du cerveau. Comme l'écrivait François Moutier dans sa *Thèse*, les méninges enlevées, la surface du cerveau se trouvait en évidence, mais le plus souvent on en restait là, et de crainte d'abîmer les circonvolutions, aucune section de l'encéphale n'était pratiquée. Ainsi, François reprendra et résumera, dans sa *Thèse*, une par une, toutes les observations avec autopsie publiées sur l'aphasie de Broca, de 1861 à 1906, soit 387 cas. Puis il exposera ses 43 observations personnelles, étudiées dans le Service de Pierre Marie et, fidèle aux principes de l'Ecole française, il fera précéder ses conclusions anatomiques de sa technique d'examen clinique d'un aphasique. Au demeurant, respectueux de l'opinion de son maître et conforté par sa propre expérience, il affirmera *n'avoir pas trouvé une seule observation anatomo-clinique, limitée à la troisième circonvolution frontale gauche*. La même conclusion sera portée, 72 ans plus tard, par D. Levine, à l'Université du Massachussets (4).

Ne se contentant pas d'un simple examen anatomopathologique macroscopique, François Moutier complètera cette étude méticuleuse par un examen

histologique du cerveau de 12 de ces mêmes sujets. Il peut alors affirmer que les lésions corticales et l'atteinte de la substance blanche sont toujours intriquées chez les sujets atteints d'aphasie de Broca.

Cette *Thèse* considérable, de 774 pages, est abondamment illustrée de figures et de planches en couleurs, dues en partie au talent de Mme Renée Moutier. Celle-ci exécutera notamment un excellent dessin, d'après la photographie du cerveau de Leborgne, le premier patient de Broca, cerveau conservé au Musée Dupuytren. Ce dessin, signé R.M. (Renée Moutier), sera reproduit par Pierre Marie, d'abord dans un article de *La Semaine médicale* (1906, p. 565), puis dans le Volume I de ses travaux, publié en 1926 aux Editions Masson.

Minutieusement rédigée, la *Thèse* de François Moutier est brillamment soutenue en 1908. Elle lui vaut un prix de l'Académie de médecine, une récompense de la Société d'anthropologie, au moment où il est nommé Interne lauréat médaille d'argent des Hôpitaux. Une brillante carrière s'ouvre désormais devant lui. Hélas, le caractère ombrageux du maître allait être la cause d'une désaffection pour l'élève, puis d'une rupture définitive. Il serait vain de polémiquer, aujourd'hui, sur les raisons de ce différend. François Moutier n'en donna jamais les motifs véritables. Il nous a paru cependant nécessaire de citer ici un passage de l'un des articles de Pierre Marie, paru en 1906, dans *La Semaine médicale* et qui laisse deviner bien des choses : « La doctrine de la troisième frontale, écrit-il, a été créée exclusivement d'après les résultats mal interprétés de l'examen macroscopique. Ceci étant établi, l'idée ne viendra maintenant à personne, je pense, de soutenir que seul l'examen de coupes microscopiques sériées peut être employé par des auteurs qui entreprennent de discuter de cette localisation. Ce qu'une étude macroscopique, incomplète et inexpérimentée a établi, une étude macroscopique mieux avertie peut le détruire ou le réformer, sans qu'il y ait lieu de faire intervenir la formalité, absolument superflue ici, des coupes microscopiques sériées. A quoi bon, autour d'un dogme erroné, célébrer des rites inutiles ? ».

Et voilà relégué au magasin des accessoires l'examen histologique du cerveau, pourtant pratiqué par des maîtres éminents de l'époque, notamment Déjerine et Mme Déjerine-Klumpke.

Profondément marqué par sa formation de neurologue, François Moutier continue à publier divers travaux sur la dépersonnalisation et sur la physiologie du langage. Au cours de la Première Guerre mondiale, il fera parvenir en 1917, à la Société médicale des Hôpitaux de Paris, une note sur 40 cas d'encéphalomyélite aiguë, en collaboration avec Calmette et Cruchet, à l'heure même où Von Economo faisait connaître en Allemagne ses propres observations.

A la fin des hostilités, rendu à la vie civile, il connaîtra des heures cruelles lorsqu'il se verra, par un sort injuste, écarté des Concours hospitaliers parisiens. Travailleur infatigable, il ne réduira pas pour autant son

* *Semaine médicale*, 1906, 48, p. 571.

activité, et la Gastro-Entérologie lui fournira un magnifique champ de recherches cliniques. Déjà, auprès de son maître Albert Mathieu, à Saint-Antoine, dans les années qui avaient précédé la Première Guerre mondiale, puis après celle-ci à la clinique chirurgicale de Vaugirard il poursuivra ses travaux dans le Service de Pierre Duval. Il contribuera notamment à la rédaction d'un *Traité de radiologie* avec Henri Béclère, Pierre Porcher et Jean Gatellier.

L'exploration endoscopique de l'estomac est à l'ordre du jour. Le perfectionnement, introduit en 1931, par Rudolf Schindler, avec le gastroscope semi-flexible, est considérable. L'endoscopie gastrique, où François Moutier est passé maître, l'amène à montrer l'intérêt prodigieux de cette exploration, pour le diagnostic des ulcères bénins, des cancers et des lésions tissulaires superficielles, généralement groupées sous le terme de « gastrites ».

Nous sommes alors bien loin des idées sommaires et théoriques défendues autrefois par Broussais.

Appelé par ses amis Maurice Villaret et Paul Chevallier, François Moutier trouvera auprès de ceux-ci et plus tard auprès des professeurs Louis Justin-Besançon à Bichat, Jacques Caroli à Saint-Antoine, André Lambling à l'Hôtel-Dieu, la confiance et l'appui indispensables à la création de consultations d'Endoscopie digestive. De cette expérience exceptionnelle, plus de 400 publications verront le jour, parmi lesquelles il convient de rappeler les thèses qu'il a inspirées à André Bellin, Charles Debray, Francis Lazard, Robert Lehmann et citer le *Traité de Gastroscopie* (10) et le *Traité des Gastrites* (11). La renommée de François Moutier s'est étendue dans le monde entier, et l'enseignement qu'il a donné à Barcelone dans le service du professeur Gallart Mones, sa tournée de conférences en Amérique latine en 1939, lui ont valu un considérable succès. Ses amis des Etats-Unis ne l'oublieront pas et lui feront parvenir, en 1945, un gastroscope acquis, par souscription, grâce aux endoscopistes de New York, au moment où tous les appareils parisiens étaient hors d'usage.

Secrétaire général de la Société de gastro-entérologie en 1942, il en devient, 9 ans plus tard, le Président d'honneur. Il est ensuite porté à la présidence de la Société d'hématologie, puis de la Société de médecine psychosomatique. Doué d'une prodigieuse mémoire, il possédait une immense culture. Il était capable de s'intéresser, avec la même passion, à des sujets scientifiques, à la paléontologie notamment, mais aussi à toutes les questions d'ordre littéraire, moral ou artistique. Bibliophile passionné, il possédait une bibliothèque fabuleuse d'ouvrages médicaux anciens. Sa courtoisie était légendaire et, dans les joutes oratoires qui opposaient, parfois avec véhémence, des tenants d'opinions contraires, il se montrait, en toutes circonstances, un arbitre respectueusement écouté.

Les deux traits dominants du caractère de François Moutier étaient, à coup sûr, la bonté et la modestie. Il est alors aisé de comprendre pourquoi, tout au long de sa vie, son exquise sensibilité s'est exprimée dans une importante production littéraire. Ses premiers sonnets, publiés sous le pseudonyme de François des Costils (1), paraissaient en 1910 aux Editions Steinhil, rue Casimir-Delavigne. L'inspiration qui leur a donné naissance de

1904 à 1910 varie selon les bons et les mauvais jours. Ceux-là ont correspondu aux temps heureux de ses succès, aux joies d'une famille naissante, illuminée par la grâce de sa jeune femme. La tendance romanesque s'exprime dans les chapitres intitulés « Tendresses » et « Soirs d'automne » de ce volume où perce l'influence des écoles littéraires de cette dernière partie du XIX^e siècle. Parnassiens et symbolistes avaient rivalisé d'efforts pour révéler, par leurs cadences et leurs rimes, les confidences sentimentales et les émois intellectuels. De la poésie de François Moutier émane cette évocation intime, qui nous entraîne à travers la campagne, ou dans l'ombre du jardin familial.

Ce premier volume contenait plus qu'une simple promesse de vers harmonieux, élégants, sans préciosité. Déjà s'esquissaient les inquiétudes et les doutes qui ne cesseront de le hanter au cours de son existence. Il ne se range pas parmi les résignés, ni parmi les rêveurs. Il sait le prix de la vie et montre la voie de sa propre sagesse : « *L'espoir est un sourire en fleurs parmi les larmes.* »

La guerre vient interrompre sa recherche littéraire. La guerre, il la fait comme médecin de bataillon d'abord ; il est blessé, décoré puis, ses capacités de neurologue reconnues, il est affecté à un Centre spécialisé. Déjà très marqué par quatre années de combats, il devait affronter une épreuve affreusement cruelle : la mort, survenue en 1920, de sa fillette de six ans, tendrement aimée. Un recueil de vers naîtra en 1922, dédié à Mme Renée Moutier. Il l'intitule *La mort des Idoles*, et le publie aux Editions Simon Krà, rue Blanche (2).

Par le jeu de la dialectique, le poète met en scène le Christ et l'Homme, et fait le procès de la souffrance, contre laquelle se révolte l'esprit humain. Un poème d'un sombre romantisme, *Les deux chevaux*, est une évocation apocalyptique de Mazeppa. Faisant de nouveau appel à la forme dialoguée, François Moutier imagine l'humanité confiée à la garde incohérente d'un nautonnier aveugle. La dernière partie du volume est vouée aux thèmes abordés dans ses œuvres de jeunesse. Aussi, n'hésite-t-il pas à affirmer :

*L'idéal est mensonge, et mensonge est la vie,
Que l'on crayonne en rêve aux marges du réel,
Aussi pourquoi l'errant veut-il reprendre encore
Son dialogue éphémère avec les voies du ciel ?*

Il a profondément souffert et crié sa peine mais, les larmes séchées, la vie a repris son cours. Un nouvel ouvrage sera, comme le précédent, publié aux Editions Simon Krà, l'année suivante en 1923. Il lui donne le titre : « *Esquisses et Paysages* » (3) et introduit de petites pièces charmantes, tableaux d'une délicieuse fraîcheur, décrivant le ciel de mars, ou les premiers jours printaniers dans la vallée d'Auge. Les octosyllabes alternent avec les alexandrins ou les vers de six pieds, voire moins. Ainsi en témoignent ces quelques strophes :

*Et l'âme étourdie,
s'attriste en rêvant,
aux plaintes du vent,
sur l'herbe alourdie.*

*Un appel lointain,
tombé du vieux frêne,
au vallon se traîne,
frissonne et s'éteint.*

Un drame familial, neuf ans plus tard, le frappe à nouveau : la mort brutale de Mme Renée Moutier survient au décours d'une intervention chirurgicale, apparemment bénigne. L'épreuve sera surmontée au prix d'un intense travail, qui assurera dans le monde médical et scientifique sa réputation internationale. Et pourtant, la poésie demeure son secret refuge. En 1938, paraît un recueil de vers aux Editions du Divan, rue Bonaparte : *Comme le vent du soir* (5), publié cette fois sous son nom. L'évocation du passé, la nostalgie des jours heureux, en sont l'un des thèmes :

*Cœur blessé d'être un songe où survit l'autrefois,
Illusoire douleur des caresses fanées.*

La vivacité de l'expression est soulignée dans un charmant rondo, *Chanson du Soir* :

*Une ombre danse à la persienne,
Est-ce la tienne ? Est-ce la tienne ?
Il meurt l'ivresse d'un parfum,
Est-ce le tien ? Est-ce le tien ?*

Le temps passe et cet entre-deux-guerres, qui n'aura pas duré vingt ans, précède la sombre période de la Défaite et de l'Occupation. Au cours de ces tristes années, il a probablement conçu et rédigé, en alexandrins, un mystère en onze tableaux : *Judas devant Jésus* (6). Le premier est peu conforme aux récits évangéliques. François Moutier nous le décrit comme un idéologue exalté, chauvin fanatique, violemment opposé à Jésus. Celui-ci, fidèle à son destin, sera voué, jusqu'à la mort à la rédemption du genre humain. L'ouvrage paraîtra en 1954 aux Editions de la Passerelle, à Nevers.

L'âme de François Moutier est avide de justice, nous le savions, mais aussi de tendresse et de paix :

*Mon âme n'est qu'une chanson,
qu'une lumière et qu'un frisson.*

Le temps est revenu de chanter les souvenirs d'un passé dans lequel s'inscrivent de charmants fantômes (7) qui renaissent sous sa plume. En un thème cher aux Romantiques, il peint le parc abandonné, gracieuse réminiscence de la tristesse d'Olympio :

*Le banc est là, pourtant, toujours,
Sous les lilas et les platanes,
Les œillets légers et les pivoines
S'enflamment aux rayons du jour,
L'herbe déjà court les allées,
Les marronniers cachent le ciel,
Et dans un soupir vers la treille,
Les âmes mortes sont allées.*

Un dernier recueil, intitulé *Egratignures* (8), a pris forme et, comme le précédent, sortira, au début de 1961, des Presses Habauzit, à Aubenas, sur la commande de l'auteur. De petites strophes bien tournées, malicieuses épigrammes dénuées de perfidies, témoignent de la facilité avec laquelle François Moutier sait jouer de la grâce d'écrire. Sans indulgence pour lui-même, il s'offre à la critique :

*On est jeune, on est vieux, et puis bientôt sage,
On agite un hochet, on cisèle des vers,
On croit à ses amours, on rit à l'univers,
Et c'est toute la vie, un même radotage.*

Cette note désabusée ne reflétait qu'un moment d'abandon. Jusqu'à sa dernière année, il a continué à travailler et à publier. A ses côtés, ou plutôt dans son ombre, veillait un ange tutélaire, qu'il avait initié à ses recherches en hématologie et en pathologie digestive. A une époque où la photographie endoscopique n'existait pas encore, la reproduction des lésions, vues à la gastroscopie, était soumise à l'habileté d'un aquarelliste. Le délicat pinceau de Mlle Françoise Canouet permettait tous les espoirs. Sa présence près d'un maître infiniment admiré était un gage de réussite. Deux ouvrages, le *Traité de gastroscopie* (10) et le *Traité des gastrites* (11), en portent la marque.

François Moutier devait s'éteindre le 14 mai 1961 après une thrombose massive du tronc cérébral. Nous savons par ses derniers écrits, que lui-même avait trouvé la paix absolue de l'âme. Nous ne résistons pas au désir de citer les premiers vers de son *Testament* :

*Mon Dieu, puisqu'il faut bien qu'un jour triste on s'en aille,
Rejoindre la fleur sèche, et l'herbe, et la broussaille,
Et que, pour toute vie, un soir viendra l'hiver,
Puisque la mort en nous, se vrille comme un ver,
Et que là-bas au pied de quelque vieille église,
Il faudra bien enfin que notre corps s'enlise,
Sans savoir s'il n'est rien, ou quelque chose après,
Je dois à mon esprit de dire : je suis prêt.*

François Moutier repose désormais auprès des siens, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, dans la sépulture de la famille Le Breton.

The extent of François Moutier's scientific works is considerable. His research developed in two stages, the first part being devoted to neurology to which he contributed, in particular, a huge work on the "Broca aphasia"; the second one, turned towards gastro-enterology, made him one of the masters of gastroscopy.

A refined poet, he composed seven books of verses sometimes stamped with grave and sad strains, often bearing the mark of a charming grace and steeper in a vivid imagery which, at least in his earlier period, make him akin to the symbolist school.

BIBLIOGRAPHIE

1. Des COSTILS François. — *Sonnets*. - 1 vol., 112 p., Steinheil édit., Paris, 1910.
2. Des COSTILS François. — *La mort des idoles*. - 1 vol., 226 p., Simon Krà édit., Paris, 1922.
3. Des COSTILS François. — *Esquisses et paysages*. - 1 vol., 240 p., Simon Krà édit., Paris, 1923.
4. LECOURS A.R. — « Corrélation anatomocliniques de l'aphasie; la zone du langage ». - *Rev. Neurol.*, 1980, 136, 10, 591-608.
5. MOUTIER François. — *Comme le vent du soir*. - 1 vol., 115 p. - Au Divan édit., Paris, 1938.
6. MOUTIER François. — *Judas devant Jésus*. - 1 vol., 77 p., La Passerelle édit., Paris, 1954.
7. MOUTIER François. — *Fantômes*. - 1 vol., 146 p., Imp. Habauzit, Aubenas, 1961.
8. MOUTIER François. — *Egratignures*. - 1 vol., 14 p., Imp. Habauzit, Aubenas, 1961.
9. MOUTIER François. — *L'aphasie de Broca*. - Thèse méd., 779 p., Steinheil édit., Paris, 1907.
10. MOUTIER François. — *Traité de Gastrosopie et de Pathologie endoscopique de l'estomac*. - 1 vol., 347 p., Masson édit., Paris, 1935.
11. MOUTIER François et CORNET A. — *Les gastrites*. - 1 vol. 404 p., Masson édit., Paris, 1955.

Articles biographiques concernant François MOUTIER :

- CORNET A. — « François Moutier (1881-1961) ». - *Sem. Hôp. Paris, Bull. inform.*, 1961, 24, 2-3.
- HEPP J. — « François Moutier (1881-1961) ». - *Arch. Mal. App. Dig.*, 1961, 50, 927-931.
- JUSTIN-BESANÇON L., CORNET A. — « François Moutier (1881-1961) ». - *Presse Méd.*, 1961, 69, 1629-1637.
- LECOURS A.R., JOANETTE Y. — « François Moutier, or "from folds to folds" ». - In : H. Whitaker & R. Joint, édit., *Broca Centennial*, Academic Press, New York.

